

Homélie du 25/10/26 NDF – 30° Dim TO - A
Ex 22,20-26; Ps 17 ;1Th 1,5c-10; Mt 22,34-40

- La grande clef de compréhension de la loi de Dieu, c'est l'amour de Dieu pour les hommes : c'est parce que Dieu nous aime qu'il nous commande d'agir selon ses lois, un peu comme une mère attend de ses enfants qu'ils lui obéissent pour leur bien.
- Et Dieu aime pareillement le riche et le pauvre, celui qui est doué comme celui qui est handicapé, le grand comme le petit, car il n'y a pour lui qu'une humanité, une seule grande famille à qui il a donné la vie : ce Père très aimant fait lever le soleil sur tous et pleuvoir sur le monde entier (cf. Mt 5,45), sans distinction de personnes. Il a donné la richesse de ce monde à tous.
- Et il attend que nous entrons nous aussi dans ses vues sur cette humanité, et donc que nous considérons le plus petit, le pauvre avec le même regard d'amour, avec la même compassion que lui.
 - o Mais le péché a malheureusement abîmé notre conscience de faire partie d'une seule et même grande famille.
- Il nous conduit à rechercher notre intérêt, à nous replier sur nous-mêmes, à faire des « clans » qui s'opposent les uns aux autres, à fermer notre porte à celui qui n'est pas de chez nous, qui n'est pas comme nous...
- Ce n'est pas sans raison, bien sûr, car l'homme pécheur n'est pas un ange !
- Il est devenu nécessaire d'être prudent : « *Méfiez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens* » (Mt 16,6), dit par exemple Jésus dans l'évangile. Les hommes peuvent en effet être profiteurs, voleurs, voire dangereux...
- Mais comment un bon père ou une bonne mère regardent-ils leur enfant qui a pris un mauvais chemin ?
- Avec tristesse et compassion, certainement, c'est-à-dire un peu comme le Seigneur nous regarde (en moins bien !), car Dieu ne cesse jamais de nous aimer, lui, même si nous sommes devenus « *mauvais* » (Mt 7,11) par notre faute, ou encore handicapés (de l'amour).
- Et comment des parents regardent-ils leur enfant s'il est handicapé ? L'aiment-ils moins que s'il ne l'était pas ?
- On peut probablement dire qu'ils l'aiment plutôt plus, ou en tous cas qu'ils lui accordent une attention particulière.
- Cet enfant leur prend plus de temps, parfois beaucoup, parfois même tout leur temps, mais ils le veulent bien car il en a besoin.
- Voilà pourquoi le Seigneur nous demande de veiller sur le pauvre, le plus petit, de le regarder à travers ses yeux de Père.
- Celui qui est plus démuné, voire mauvais est ainsi pour une multitude de raisons, dont la plupart nous échappent.
- Il peut bien être responsable de son état (au moins en partie), mais cela suffit-il pour que ses parents ne se soucient plus de lui ?
- L'amour est exigeant, il accepte donc pas tout, il ne « tolère » pas le mal, mais il s'efforce de tout accueillir.
 - o Et comme la pauvreté est partout, matérielle peut-être, mais aussi physique, intellectuelle, psychique, morale ou spirituelle, il n'est pas possible de se contenter de déléguer la prise en charge de cette pauvreté à quelques personnes ou à des institutions.
- C'est un enjeu universel, un enjeu de proximité : la loi de Dieu s'adresse à chacun.
- Si les pauvres crient vers moi, dit Dieu, « *j'écouterai leur cris* » et « *si tu les accables* », « *ma colère s'enflammera* » contre toi !
- Car Dieu vient au secours du faible qui crie vers lui, et qui n'est pas faible ?
 - o Le vrai croyant est toujours quelqu'un qui se sait faible et petit lui-même et qui compte sur Dieu pour être sa force.
- Dans le psaume que nous avons entendu, c'est le puissant roi David lui-même qui s'adresse à Dieu en ces termes : « *Je t'aime Seigneur ma force. Seigneur, mon roc, ma forteresse* », « *mon bouclier, mon fort* ». « *Il m'a libéré car il m'aime* » !
- Il faut avoir conscience d'être soi-même faible, d'avoir besoin du secours de Dieu, pour être sensible à la faiblesse des autres.
- On peut ainsi souligner, par exemple, que saint Pierre, que Jésus a choisi pour être le chef des apôtres, a commencé par renier Jésus trois fois avant de prendre la tête de l'Eglise naissante. Et Jésus le savait bien, puisqu'il lui avait annoncé avant que cela n'arrive !
- Il est illusoire de croire que l'on peut être réellement ajusté aux autres si l'on ne vit pas comme un petit en présence de Dieu, c'est-à-dire si l'on n'est pas soi-même à sa juste place.
- Tous, nous sommes des créatures aimées de Dieu, et celui qui ne vit pas sous son regard divin ne peut pas échapper au drame de l'orgueil qui l'aveugle non seulement sur lui-même mais aussi sur les hommes qui l'entourent.
- Il est illusoire de croire que celui qui ne passe pas beaucoup de temps en présence de Dieu, comme un tout petit qui reçoit de lui sa vie et qui répond à son amour par l'amour, peut aimer convenablement en ce monde.
- « *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5), nous prévient Jésus !
 - o L'esprit dominant, la mentalité de notre monde est un rouleau compresseur puissant qui entraîne à peu près tout sur son passage. Mais ce n'est pas l'Esprit de Dieu !
- Il faut donc passer beaucoup de temps à se rendre disponible pour l'Esprit Saint pour résister à cet esprit du monde, et cela ne se fait pas sur Internet mais dans le silence de la prière.
- Oui, le premier commandement de Dieu est incontournable, et ce n'est pas « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », car par toi-même tu en es incapable !
- Si tu crois en être capable et si tu crois que les autres devraient être capables comme toi, alors tu es bien aveugle sur toi-même.
- Non, tu n'en es pas capable, même si tu penses pouvoir donner des leçons aux autres !
- Tu es un pauvre comme tout le monde, et tu dois beaucoup puiser à la source infinie de l'amour pour aimer, car il y a en fait beaucoup de monde qui, pour toi, n'est pas aimable.
- Tu peux et même tu dois détester le mal, bien sûr, mais seras-tu capable de dissocier le mal de celui qui le commet ?
- Dieu le peut, lui, mais toi ?
- Tu dois donc beaucoup travailler à aimer Dieu « *de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* », c'est-à-dire par toute ta vie.
- C'est là la priorité absolue de chacune de nos vies mais qui, ici, a effectivement tout donné à Dieu ?
 - o Une question se pose encore, pourtant, car quand on a tout donné à Dieu que reste-t-il ? A priori rien !
- Mais lorsque Dieu a tout donné, il lui reste encore tout à donner, car il est infini.
- Et celui qui donne tout à Dieu pourra puiser lui aussi à la source infinie de cet amour divin, de cet amour qui déborde toujours.
- Nous comprenons alors pourquoi le deuxième commandement n'est pas séparé du premier : il lui est lié parce qu'il en est la conséquence et donc le grand critère de vérité du premier.
- On ne voit pas facilement l'amour que quelqu'un a pour Dieu, mais on peut souvent voir s'il aime son prochain.
- Nous n'avons qu'un seul cœur et il est fait pour aimer. C'est ce même amour qui s'exprime dans notre relation à Dieu et aux autres et c'est auprès des plus vulnérables, des plus petits, voire des plus pénibles qu'il est le plus manifeste.
- Car « *si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?... Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* » (Mt 5,46-47). « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent* » (Mt 5,44), nous demande explicitement Jésus !
- Et si cela nous est possible, c'est parce que nous « *pouvons tout en celui qui nous fortifie* » (cf. Ph 4,13).
 - o Ainsi, comme saint Paul, le vrai disciple du Christ ne vit plus pour lui-même. Il se comporte en homme riche qui a un trésor à partager aux autres par amour pour eux et son premier trésor, c'est sa foi, et il sait bien que ce trésor manque à beaucoup !